

semble un fait violent, une manifestation de l'exhibition. Je pense que la chose doit avoir la dimension de l'homme (qui la crée) non dans l'espace, mais plutôt dans le sens de l'écoulement du temps que l'homme traverse. Je crois qu'il est possible de travailler pendant toute la durée de mon existence à une seule chose. Le moment de son achèvement est identique à celui de sa fin. Mais je ne trouve aucun autre moment, pendant lequel je puisse considérer la chose comme définitivement terminée, à moins que je ne respecte un certain espace limité, mais je ne trouve de nouveau aucune raison de la respecter, lorsque s'offre cette grande occasion d'une reconstruction infinie. Même s'il me semble que la chose dans cette dimension donnée est terminée, je suis toujours poussé d'ajouter autour, de l'agrandir, de la lier à d'autres et de l'intégrer dans un plus grand ensemble, dont elle devient partie, en gardant en même temps la totalité de son propre message qui entre en connexion avec une autre ou avec d'autres parties (qui existent également par elles-mêmes) et dont les liaisons et alliances mutuelles créent d'autres (plus grandes) unités significatives, qui font de nouveau partie d'un ensemble beaucoup plus compliqué, dont le mouvement et le développement se fait dans toutes les directions - et dont l'infinité s'accomplit vers le centre. Ou est la limite ? Là seulement, où je n'existe plus. Persister - cela signifie rester seul en soi-même, dans une situation permanente (sans tentative d'en sortir) dans une situation qui n'est finale que grâce à sa limitation physique. Mener une conversation sans fin et une discussion infinie avec moi-même, sans exiger de résultat ni de bénéfice résultent de son achèvement. Je n'ai pas assez de courage, mais j'aime la foi en ce qui persiste. J'aime le vide créé par une activité épuisante, par la construction, par l'abolition de toutes les incertitudes, c'est-à-dire de tout ce qui est saisissable, réel, tangible - la conservation d'une seule certitude: le vide - mais le vide infiniment plein par son témoignage, le vide - où tout persiste, mais où il n'y a rien.

Je crains d'avoir de nouveau prouvé ma lâcheté et terminé un nid pour les oiseaux. Il se dresse haut sur une tige mince. Il a beaucoup de trous qui permettent de pénétrer à l'intérieur. Je doute qu'il soit possible de trouver le chemin de retour, car le nid est très compliqué à l'intérieur, construit par un entassement de nouveaux nids sur des nids déjà terminés, beaucoup de tiges pointues sortent dans l'espace environnant et pénètrent par les trous de nouveau à